



Plongeur dans un banc d'anthias (îles de Lérins).



JACQUES DUMAS

Le président de la commission nationale d'environnement et de biologie subaquatique se réimmerge dans ses premières années de plongée alors que la commission balbutiait. En plus de trente ans, le monde a changé. La mer s'est dégradée, est surexploitée, polluée. Pourtant, le constat n'est pas aussi noir qu'il y paraît. Des lueurs d'espoir apparaissent, des initiatives sont prises, des combats engagés. Surtout, les plongeurs constituent aujourd'hui une force de témoignage extraordinaire... Texte et photos, Jacques Dumas.

LA MER ET LA VIE, 36 ANS PLUS TARD...

des autres associations ou fédérations de plongée. Peut-être sommes-nous entrés enfin dans des démarches protectrices avec les Aires Marines Protégées et Natura 2000...

Dans cette même revue, on trouve un plaidoyer de Michel D'Ornano, alors ministre de l'Environnement et du Cadre de vie, en ces termes : « La mer est soumise aux contraintes de notre civilisation de développement que sont les pollutions et les nuisances. Pendant longtemps ces contraintes ont été jugées négligeables... Il en va aujourd'hui tout autrement, progressivement l'homme a pris conscience des équilibres fragiles... L'opinion publique doit être informée... Ce numéro d'Études et Sports sous-marin veut répondre à ce besoin et je me félicite de constater que les plongeurs poursuivent leurs efforts en ce domaine... ». Il conclut en ces termes que ne renieraient pas les environnementalistes les plus radicaux aujourd'hui « Avec l'avenir de la mer, c'est notre propre devenir qui est en jeu ».

Est citée aussi la commission audiovisuelle qui est selon lui un outil puissant et intelligent, qui coopère étroitement avec la commission biologie. Pierre Perraud conclut sur ces termes « La biologie sous-marine est un fleuron prestigieux et il est dans notre optique de favoriser encore son développement, son audience, puisque nous aimons la mer. »

Deux ans plus tard, dans la même revue, Jean Bachelier écrivait : « Et c'est grâce à leur clairvoyance, leur efficacité et leur nouvel humanisme, teinté d'iode et de sel, que cet incomparable patri-

moine, ô combien fragile, pourra néanmoins constituer une source d'apport essentiel de richesses pour la survie de l'humanité de demain (plus de six milliards d'homme dans moins de 20 ans, en l'an 2000! »

Mais, bien loin de l'idéal exprimé ci-dessus, d'autres n'hésitaient pas à se glorifier d'avoir fait annuler un arrêté de Nice de 1980 qui visait à interdire la pêche sous-marine en période hivernale, à tout le littoral méditerranéen, et abandonner des projets de réserves intégrales (sans chasse ni plongée) au cap Fréhel et au cap Sizun. La toute-puissance de certains s'étalait alors très largement dans la revue, en mettant un peu de côté les sensibilités biologiques.



Un cérinthe a capturé son repas (étang de Thau).

PARTOUT OÙ DES MESURES SONT PRISES ON EN OBSERVE DES EFFETS POSITIFS, LA MER REPREND PEU À PEU SES DROITS.



Nautilus (Lifou, Nouvelle-Calédonie).

La commission biologie ne s'était d'ailleurs pas exprimée sur ce sujet des réserves; seul un quart de page du président de commission nationale biologie de l'époque, Georges Pistre, était consacré au bilan annuel des stages... Les temps essaient d'évoluer, en tout cas la revue *Subaqua* est bien différente de nos jours avec des articles permanents au label « Biologie ». C'était l'année où je débutais la plongée avec la plongée scientifique de Paris VI et un certain Pierre Letellier qui rappellera des choses à ceux qui ont de la mémoire. Merci aux moniteurs de l'université de Paris VI qui m'ont donné le goût à la plongée d'exploration et éveillé ma curiosité.

DES DÉBUTS MULTIFORMES

L'eau douce commençait à se faire connaître avec des stages dans l'étang de Cergy, Neuville et même des tentatives de mise en œuvre de champs d'algues artificielles en coopération avec le ministère des Sports. D'aucun se souviennent peut-être de l'*Amoco Cadiz*; la commission de biologie participa en ce temps à des campagnes de prises de vues. Une diaphothèque de la CNB se mettait en place avec une centaine de diapos des fonds méditerranéens, et faisait appel à clichés de Manche et Atlantique... Déjà un état des lieux soulignait qu'en 10 ans, de Théoule à Menton, 700 hectares de petits fonds propices à la vie sous-marine ont été détruits par les « aménagements ». Le Pr Alexandre Meinesz, alors membre du comité Côte d'Azur, écrivait : « Après les égouts et leurs bactéries, après les boues, après le mercure, voici les terre-pleins, les ports de plaisance et les plages alvéolaires qui s'édifient à un rythme effréné. » Il signalait la saturation des mouillages l'été... ce qu'il appelait la mort du littoral. Mais qu'a-t-on fait depuis? La Méditerranée n'a cessé de souffrir.



Panache de spirographe (Niolon).

En trente ans, nous avons raclé le fond des océans, modernisé les techniques de pêche afin de capturer toujours plus et toujours plus profonds, entraînant ainsi la quasi-extinction des nombres d'espèces marines. On continue à subventionner la construction de chalutiers alors que les scientifiques prévoient un point de non-retour avec la quasi-désertification des océans dans moins de 20 ans... C'est la recherche du profit à court terme qui guide les actes, certainement pas le bon sens, ni le courage de prendre les décisions qui s'imposent. Certains se justifient même en arguant que les stocks se reconstituent et que les arrêtés de protection n'ont plus lieu d'être, voire même tentent de justifier leur plaisir de tuer par une improbable « nécessaire régulation ». Heureusement, saluons l'évolution de notre commission pêche sous-marine qui a abandonné les

compétitions, vestiges de temps révolus, et qui a adopté une charte de bonnes pratiques plus responsable et respectueuse.

À QUI APPARTIENT LE POISSON?

Les espèces emblématiques du plongeur sont menacées car très vulnérables. Le poisson appartient-il à celui qui le tue ou à toute la communauté humaine? Tuer tous les adultes des poissons les plus vulnérables est-il responsable? La valeur d'un poisson vivant est bien supérieure à la valeur d'un poisson mort, si l'on considère le « tourisme » subaquatique. C'est ce qu'ont parfaitement compris Les Maldives qui protègent désormais les requins. Pour couper à toute polémique, si c'est « écolo » que de penser à un bon équilibre de nos mers et favoriser le repeuplement qui ensuite peut être compatible



LE NAUTILE, « TU AS DE BEAUX YEUX TU SAIS... »

Pour le moins étranges ces yeux d'aspect plats munis d'une fente creusée vers l'intérieur, très primaires semble-t-il, ils ne possèdent ni cristallin, ni cornée, mais une grande précision visuelle pour autant. Ce cousin fascinant des poulpes et seiches vit par plusieurs centaines de mètres de fonds dans les océans tropicaux, et ne remonte dans la zone des petites profondeurs que certaines nuits, pour se nourrir de crustacés et petits poissons. La caractéristique qui attire l'attention est sa coquille spiralee dont sort une tête munie de 90 tentacules rétractiles et dépourvus de ventouses contrairement aux autres céphalopodes ses « cousins », mais tout aussi attachants grâce à des stries et la sécrétion d'une substance gluante. J'avoue ma peine lorsque lors d'une expédition naturaliste un spécimen des eaux calédoniennes fut capturé et conservé vivant quelque temps avant l'inéluctable formolisation pour finir dans les collections du Muséum. Je fus alors très tenté de le libérer lorsqu'une après-midi attristé par son sort captif dans un simple seau notre petit groupe de plongeurs resté seuls nous décidions de lui offrir une dernière promenade dans son océan. Occasion de prendre quelques images souvenir de cette future victime de la science, et de passer une heure de plongée à observer son aisance de déplacement dans toutes les directions.



Une véretille sur fond sableux (Méditerranée).

avec une pêche régulée, alors oui taxons ceux qui pensent ainsi d'« écolos »...

Force est de constater la désolation des sites qui nous ont fait rêver un peu partout... Je ne citerai pas les déceptions, même pour le plongeur bio qui arrive toujours à trouver de la vie, sur des sites visités dix ans plus tôt et exsangues de poissons et même de certains invertébrés qui abondaient. La conséquence est que les plongeurs ont tendance à se concentrer sur les spots... trop de clubs de bords de mer gèrent insuffisamment leurs sites de plongée sans prospecter de nouvelles zones, en ayant le courage d'en mettre certains en « jachère ». Ce pourrait être un engagement « développement durable » qui satisferait l'excellente initiative fédérale de « labellisation de développement durable ». À ce jour aucun comité littoral de Méditerranée, où la pression est la plus forte, n'a cru bon d'établir un plan fédérant les clubs FFESSM et affiliés autour de ce genre d'initiative de rotation des sites de plongée et multiplication... Pourvu qu'ils entendent cet appel...

* FINNING

Le finning consiste à découper les ailerons des requins sur les bateaux et rejeter la carcasse en mer. Cette pratique barbare permet de limiter l'encombrement des cales de bateaux par les animaux entiers dont la valeur commerciale est faible, alors que les ailerons possèdent une valeur jusqu'à 500 fois plus élevée.

LES BRITANNIQUES NOUS MONTRENT L'EXEMPLE...

en créant la plus grande aire marine protégée du monde, soit 834 000 km² dans le Pacifique sud autour de l'île Pitcairn, incluant les autres îles de l'archipel (Ducie, Oeno et Henderson). Cet espace ainsi protégé possède 1 249 espèces de poissons, mammifères et oiseaux marins; et également l'algue la plus profonde trouvée à ce jour, à 382 mètres.

La Grande-Bretagne, qui possède le cinquième domaine maritime au monde, met ainsi la barre haute et cela devrait, espérons-le, donner des idées à d'autres nations au riche patrimoine maritime. La France pourrait peut-être y penser, elle qui possède le plus grand patrimoine de récifs coralliens du monde (10 % environ des récifs).

Pour en savoir plus :

<http://www.pewtrusts.org/en/about/news-room/press-releases/2015/03/18/pew-national-geographic-applaud-creation-of-pitcairn-islands-marine-reserve>

rait-elle pas être mieux répartie? Les décideurs, les grands de ce monde comme on dit, ne pourraient-ils pas favoriser un développement durable dans lequel une partie des richesses seraient mieux réparties et mises au service d'une vision humaniste tournée vers le futur?

Retour en 1979, plongée dans les lignes d'*Études et Sous-Marins*... Jean Bachelier définissait alors le rôle d'une commission fédérale comme la commission nationale de biologie de la FFESSM... Selon lui pas question de substituer aux organismes officiels de recherche en matière de biologie marine mais surtout viser l'information et l'éducation. Chaque licencié ou même chaque personne (chercheur, enseignant, journaliste, animateur d'association, etc.) est appelé à devenir correspondant d'une de ces commissions, en écrivant à la CB de son comité régional ou à défaut de la CNB. Les stages proposés par la CNB sont alors sur Brest, Dinard et Biarritz, avec une ouverture très forte aux structures extra-fédérales dont les intérêts convergent vers les siens: CNEOX,



Anémones mimosas (Niolon).

Palais de la Découverte, Ligue maritime et d'outre-mer, ligues internationale et française des droits de l'animal, associations de journalistes et écrivains pour la protection de la nature (AJERNE), espaces pour demain, société française de protection de la nature (SFPN), comités de liaison interassociations pour la promotion de la nature... Nombre d'associations disparues au fil des années...

Les lignes de la revue fédérale faisaient état d'un animal extraordinaire, le nautille. Aujourd'hui combien d'entre nous ont eu la chance de croiser ce céphalopode tropical? Il a fallu que je participe à une expédition naturaliste en 2000 aux Îles Loyauté pour en observer un en milieu naturel lors d'une plongée de nuit lorsqu'il remonte des grandes profondeurs. Souhaitons à de nombreux plongeurs d'avoir cette chance encore longtemps si les eaux néo-calédoniennes sont préservées.

La France possède 10 % des récifs coralliens du monde mais elle n'a pas su protéger efficacement son littoral des Antilles... Certes l'Initiative française pour les récifs coralliens a été créée pour protéger les récifs il y a une quinzaine d'années (IFRECOR) mais les actions concrètes sont difficiles...

Reste la Nouvelle-Calédonie, immense et magnifique territoire entouré de récifs, si les extractions minières ne polluent pas tout...

Il est temps pour le citoyen de se faire entendre, que par les sciences citoyennes, le citoyen plongeur se fasse écouter.

Ainsi, la FFESSM a participé à la Shark Alliance qui a convaincu le Parlement européen en 6 ans de lobbying organisé et intensif d'interdire le *finning** par la flotte européenne, a fait entrer 8 espèces de requins à la CITES, et bien sûr en France a obtenu la fermeture de la dernière pêche ciblée sur une espèce menacée (requin-taupe).

LA FORCE DU TÉMOIGNAGE

Le développement de la photo accessible à tous avec les APN, a probablement ces dernières années exemplifié ce phénomène. Les initiatives de la commission biologie, avec DORIS (base de données d'identification des espèces et mine de photos) contribue depuis maintenant 9 ans à la connaissance, et la toute dernière-née, BioObs vient compléter DORIS avec des relevés d'observations transmis pour inventaire). DORIS c'est plus de 2 000 fiches, 30 000 photos, 1 000 participants. BioObs c'est déjà plus de 58 000 observations et le deuxième rang sur 440 contributeurs à l'inventaire national de patrimoine naturel (terre-mer tout confondu) du Muséum national d'Histoire naturelle. En 1979 il paraissait dans les lignes de la revue que l'Europe bleue est une nécessité, avec entre autres une idée d'extension de la souveraineté à 200

milles. Qu'en est-il aujourd'hui? Fait-on respecter les lois maritimes? Interrogeons-nous.

En conclusion, il faut se souvenir que chaque animal est un miracle de la nature. Les plus petits ont un rôle important, chacun dépend d'un autre, c'est un monde de proies et de prédateurs dans lequel nous sommes seulement tolérés. Ouvrons les yeux et observons: quelques exemples, une plongée sur le sable pour se mettre à l'abri du mauvais temps nous offre son lot de surprises. Quelques poissons plats enfouis dans le sable à l'affût, un gobie qui bondit du fond pour capturer un petit poisson imprudent, une étoile peigne sortie du sable qui semble glisser afin de capturer un bivalve qu'elle ouvre en quelques secondes pour en rejeter la coquille vide à peine quelques minutes après, la recherche de gastéropodes enfouis en traquant les traces et en essayant d'imaginer qui en est l'auteur. En remuant le sable, l'oursin irrégulier qui apparaît. La véretille qui déploie ses polypes pour capturer le plancton. Le cérianthé qui a capturé une crevette ou un poisson imprudent... Autant d'instantanés uniques pour celui qui sait regarder... Un poulpe qui a trouvé un trou sous un peu de roche pour se cacher; au lieu de tenter de la capturer, approcher sa main à quelques centimètres et attendre; très souvent sa curiosité l'amènera à étendre quelques tentacules pour venir identifier de quoi il s'agit. Parfois son côté attachant et s'enhardissant il tirera le doigt ou la main vers lui... Une seiche qui nous fait son grand jeu de changements de couleurs. Lorsqu'elle redresse l'un de ses tentacules face à vous c'est qu'elle se sent menacée, c'est une attitude de défense, ne bougez pas, observez.

Avec des formateurs biologie vous découvrirez des espèces insoupçonnées tout au long de votre vie de plongeur. Vous pourrez aussi signaler pour la première fois des espèces dans BioObs, contribuer à DORIS par vos photos destinées à l'enseignement de la discipline et aussi à banqueriser des images des animaux vivants parfois jamais collectées par les naturalistes qui manquent de moyens pour les explorations et doivent souvent se contenter de captures formolées des campagnes océanographiques. Je me souviens toujours de l'étonnement du Professeur Manfred Grasshoff du Muséum d'Histoire naturelle de Frankfurt, le spécialiste mondial des gorgones de l'ouest africain et des eaux de Nouvelle-Calédonie, qui fut très étonné lorsque je lui démontrais il y a quelques années qu'une espèce qu'il ne connaissait que séchée (donc noire) possédait autant de variétés de couleurs. Il fallut le spécimen à l'appui des photos pour le convaincre tant il était surpris...

Controverses, polémiques, intérêts se bousculent mais ne devrions-nous pas tout simplement dire que la mer appartient à tout le monde, nous en sommes donc tous responsables... ■

VÉRÉTILLE, OU VERGE MARINE, OU ENCORE CAROTTE DE MER

Peu de plongeurs connaissent cet octocoralliaire étonnant. Je me souviens d'un jour où parti pour un travail de préparation niveau 3 avec mes deux élèves, ce qui était parti pour n'être qu'un court moment de pure technique sur un fond sableux calé sur 40-45 mètres, se transformât en une démonstration de l'intérêt de la plongée sur le sable, et un vrai travail de gestion des paliers qui s'en suivirent... Alors que le centre de plongée avait décidé de nous positionner sur un fond sableux indéfini autour des Embiez, à l'arrivée au fond lorsqu'en faisant le tour d'horizon avant d'engager les assistances, je n'en crus mes yeux. Il ne me fallut que quelques secondes pour prendre ma décision. Impossible de résister à cette occasion pédagogique bien plus forte. En effet le sol était jonché d'étoiles peignes de tailles impressionnantes, d'alcyonnaires qui n'avaient pas à pâlir devant ceux des eaux tropicales même si moins colorés, et enfin des pennatules et véretilles magnifiques. L'occasion était trop belle et je tronquais ce jour-là ma casquette de cadre technique pour celle de guide naturaliste, muni de mes tablettes, pour écrire et expliquer, et de mon APN accroché à ma stab en toutes circonstances (même techniques) afin de compléter par des images le débriefing. Ce jour-là la vie marine avait pris les commandes pour le plus grand plaisir de tous... Pour en revenir à notre véretille, d'aucuns pourraient prendre cette sorte de verge dressée pour un ver, mais en y regardant de plus près chacun peut se rendre compte que son axe planté sur le fond est recouvert de polypes blancs à 8 tentacules, confirmant ainsi son état de cnidaire octocoralliaire.

CÉRIANTHE

Cet animal étrange qui ressemble à une méduse retournée, aux tentacules fins et déliés semblant dépendre des courants, est en fait un cnidaire redoutable. Il capture de petits crustacés et petits poissons qu'il paralyse à l'aide de cellules urticantes dont sont armées les extrémités de ses tentacules, après quoi il lui suffit de les ramener vers sa bouche centrale et de les digérer. Prenant le temps d'admirer ses panaches très esthétiques, je fus surpris lors d'une plongée sur les petits fonds sablo-vaseux de l'étang de Thau de surprendre l'un de ces animaux piéger un petit poisson imprudent... (voir photo page 62, en bas).